

RÉSULTAT DE LA PRIMAIRE POPULAIRE

Près de 400 000 personnes ont voté pour choisir le candidat à la présidentielle qui, selon elles, devrait représenter la gauche.

PRIMAIRE POPULAIRE ?

À l'automne 2020, des jeunes militants, inquiets pour leur avenir et celui de leurs enfants se sont réunis pour imaginer des solutions aux problèmes écologiques et sociaux. Ils ont souhaité que les partis de gauche se rassemblent et présentent un seul candidat à l'élection présidentielle. Pour le choisir, ils ont invité les citoyens à participer à un vote : la primaire populaire.

JUGEMENT MAJORITAIRE ?

S'ils voulaient participer, les citoyens devaient s'inscrire. Ils ont été 465 000 à le faire. Ils ont ensuite voté sur internet, en donnant leur avis sur les idées de

chacun des candidats : « très bien », « bien », « assez bien », « passable », « insuffisant »...

QUI ÉTAIENT LES CANDIDATS ?

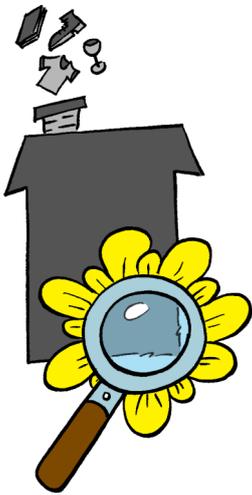
Des citoyens de la primaire ont proposé 7 candidats de gauche ou écologistes. Mais parmi eux, certains ne voulaient pas participer. Jean-Luc Mélenchon (France Insoumise), Yannick Jadot (Verts) et Anne Hidalgo (Parti Socialiste) resteraient candidats pour défendre leur programme.

UNE CANDIDATE DE PLUS

C'est Christiane Taubira, ancienne ministre de la Justice, qui est arrivée première de la primaire avec le plus de « très bien » et « bien ». Elle est suivie par Yannick



Jadot, Jean-Luc Mélenchon, Pierre Larroustourou et Anne Hidalgo. Christiane Taubira s'est engagée à appeler les candidats à l'union, expliquant qu'elle a reçu le soutien de 400 000 citoyens. Ils n'ont pas répondu à son invitation. Pour Jean-Luc Mélenchon, Yannick Jadot et Anne Hidalgo, la primaire populaire n'a pas réussi son objectif. Elle devait rassembler mais elle divise en proposant une candidate de plus.



CONSOMMER MOINS ET MIEUX

21 familles ont fait une expérience : trier leurs affaires et réfléchir à leurs achats.

Dans nos logements, qu'est-ce qui est vraiment utile ? 21 familles ont accepté de se poser la question. Elles ont reçu un conseiller de l'ADEME (agence de l'environnement) qui, pendant 7 mois, les a aidées à faire du tri dans leurs affaires. Elles pensaient avoir, en moyenne, 34 appareils électriques... elles en avaient 99. Même chose pour les paires de chaussures, elles croyaient en avoir 16 par personne... alors que le chiffre réel était en moyenne de 29. Certaines avaient jusqu'à 84 paires de chaussures ! Les 21 familles ont ainsi observé ce dont elles avaient vraiment besoin, ce qu'elles pouvaient vendre, donner, réparer, recycler... Elles ont choisi de se séparer de 31 % de leurs objets, 37 % de leurs vêtements et elles ont libéré jusqu'à 60 % de leur espace. Surtout, elles ont changé leur façon de consommer. Maintenant, avant d'acheter, elles s'interrogent sur leur besoin, sur l'utilité, la durée de vie des objets... et ça c'est bon pour la planète !



NOUVEL AN CHINOIS

Cette année, les Chinois vont pouvoir fêter leur Nouvel an.

Ce mardi, c'est le Nouvel an en Chine. Des centaines de millions de voyageurs se déplacent dans tout le pays, pour rendre visite à leur famille. Les 2 dernières années, le gouvernement avait annulé les fêtes à cause du COVID. Ainsi, M. Ceng, 50 ans, gardien d'immeuble, n'a pas vu sa fille et ses parents depuis 2 ans. Cette année, le pays qui voudrait être « zéro COVID » a permis de célébrer le Nouvel an, mais il y a beaucoup de contrôles, surtout que les JO d'hiver commencent dans 3 jours, à Pékin.



NADAL L'A FAIT !

Rafael Nadal, 35 ans, a gagné l'Open de tennis d'Australie dimanche.

En septembre, il marchait avec des béquilles. Rafael Nadal souffre d'une maladie qui déforme un os du pied. Certains le voyaient à la retraite. Pourtant, il a réussi à aller en finale de l'Open d'Australie. Après avoir perdu les 2 premiers sets, à la surprise générale, il a remporté le match en battant le Russe Daniil Medvedev. Rafael Nadal s'est exprimé : « Il n'y a pas longtemps, je n'étais plus capable de m'entraîner. Pour être honnête, pouvoir simplement rejouer au tennis, c'est plus important que de gagner ».



“ Paroles Partagées ”

BRÉSIL

Dans mon pays, il y a le carnaval en janvier et février.
 Dans mon pays, il y a la forêt et le fleuve.
 Dans mon pays, il y a l'Amazone.
 Dans mon pays, il y a des fêtes traditionnelles.
 Dans mon pays, il y a des fruits de la passion, des cupuaçu, des açai...
 Dans mon pays, il y a le football.
 Dans mon pays, il y a des anacondas énormes et plusieurs espèces différentes d'oiseaux.
 Dans mon pays, il y a des petites villes sympas comme Fortaleza, alter de Chão, Minas Gerais...
 Dans mon pays, il y a des spécialités culinaires brésiliennes comme le vatapa, le caruru, la maniçoba, le tacaca...
 Dans mon pays, il y a diverses danses traditionnelles.
 Dans mon pays, il y a des gens qui chantent.

Maria, apprenante de l'association ALSIV, Poitiers (86)

NOS VŒUX 2022

Cela paraît banal de dire « bonne année, bonne santé », surtout avec la pandémie du COVID. On s'est dit à quoi bon, c'est une année qui commence avec une 5^{ème} vague... Et puis, on a recherché depuis quand et pourquoi on se souhaite la nouvelle année.

Dès l'antiquité, même si cela ne se faisait pas le 1^{er} janvier, on souhaitait le meilleur pour l'année à venir et on enterrait celle qui venait de s'écouler, pour se porter bonheur et chance.

Alors nous faisons des vœux pour vous, pour nous.

Nous souhaitons que le COVID soit un mauvais souvenir. Que les hôpitaux et le soignants aient plus de moyens. Que l'on améliore les repas dans les hôpitaux, franchement ce ne serait pas du luxe.

Que l'on puisse travailler dans le respect et être rémunérés en conséquence.

Que les conditions de vie soient meilleures pour tous et toutes, trop de gens sont encore sans logement.

Il y a trop de violence, envers les enfants, les femmes, les animaux... Soyons soucieux les uns des autres.

Nous souhaitons qu'en cette nouvelle année, nous gardions et augmentions la solidarité qui s'est développée aussi pendant le COVID. Demandez à votre voisin s'il a besoin de quelque chose, ouvrons nous aux autres, ne soyons plus seuls.

Que cette nouvelle année soit celle qui nous éveille.

Hugo, Mohamed, Gauthier, Michaël et Sylvie, ESAT Les Alençons, Camon (80)



À L'ÉCOLE



En ce moment, un groupe de résidents de l'EHPAD L'Archipel, à Duclair (76), lit « Les allumettes suédoises » de Robert Sabatier. Quand le héros a fait l'inventaire de son cartable, ils ont eu envie de parler de l'école. Voici quelques-uns de leurs souvenirs :

À 6 ans, en CP, j'avais une petite maîtresse, très douce et blonde, qui avait tout juste 18 ans. Je ne vais pas dire qu'elle me prenait sous son aile, mais presque. J'étais tellement timide, ça m'a fait un bien fou !

Ginette

En avant dernière année de primaire, j'ai eu une grande maîtresse qui, au premier abord un peu sévère, devenait très gentille quand on travaillait bien. Des années après, je suis toujours très heureuse de la rencontrer pour échanger des souvenirs.

Marie-Claude

Pendant la guerre, j'avais 10 ans quand nous avons évacué dans le Gard, à Bessèges. Je suis allée à l'école et j'apprenais très bien la langue du midi, même dans la cour de récréation ! J'étais très heureuse là-bas. J'avais oublié le parcours de l'évacuation.

H. Lamotte

Ma meilleure école, c'était celle des bonnes sœurs en Algérie. Mais j'allais tout de même au coin dans le placard à balais ou dans le fauteuil de la mère supérieure.

E. Leroy